

WENDY LECANU

LA VOLEUSE  
DE SOUVENIRS

*Et si vos souvenirs avaient un prix ?*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531768

Dépôt légal : juin 2026

## Prologue

La jeune femme fixa l'oreillette correctement à l'intérieur de sa cavité et entendit la voix de son acolyte. Mission du jour, trouver un dénommé Ryan.

C'était lui, la cible.

Elle avait reçu plus tôt une description détaillée du personnage et devait maintenant le repérer à travers la foule présente à la petite réception de l'entreprise. L'accès dans le hall avait été facile, rien n'avait retenti lorsqu'elle avait passé le portique de sécurité, et sa tenue provocante avait suscité l'intérêt du vigile posté à côté.

Elle ne s'était pas retournée. Mais elle avait tout de même senti le regard insistant du gars, qui s'était baladé sur ses fesses, moulées par cette fichue robe en satin rouge. La mission oblige. Elle aurait préféré déambuler en jean Converse, bien plus confortable que cette tenue aguicheuse. Mais bon, elle n'avait pas le choix.

Le bruit d'un bouchon qui claque retentit, suivi d'acclamations

Le champagne était servi. La jeune femme en profita pour se poster à côté du média local et écouta les éloges du nouveau dirigeant sur les firmes qui allaient se développer à l'étranger. C'est d'un ennui mortel...

— Érine, tu es toujours là ? fit la voix de Nicolas dans le petit appareil.

Elle se racla la gorge en signe d'approbation, faisant tourner au passage les têtes de deux femmes emplies de dédain.

C'était le code.

La jeune femme retint un bâillement quand elle aperçut soudain la silhouette correspondant à la description que lui avait portée son ami il y a quelques heures.

Elle fit quelques pas en sa direction, évitant d'éveiller le moindre soupçon et attrapant une coupe à la volée sur une des tables présentes, se présenta au fameux Ryan :

— Un verre ? proposa-t-elle, un sourire radieux collé sur les lèvres.

L'homme parut hésiter quand il vit la jeune femme, mais, après un coup d'œil – pas très discret – sur son décolleté, toute hésitation semblait s'être évaporée.

— Je conduis ce soir, je devrais faire attention, madame... ?

— Mademoiselle Casteves, lui répondit-elle avec assurance, représentante du journal *Monde nouveau*.

Petit silence, puis :

— Je rédige un article sur les entreprises et donc les hommes et femmes qui, par le biais de celles-ci, changeront la vision du monde.

Nicolas pouffa dans son oreillette : « plus un pour l'égo de ce salaud, bravo, ma poule, tu es la pro de l'impro ! »

Le visage de Ryan s'illumina instantanément.

Comment piquer l'intérêt d'un homme : le faire parler de lui et le vanter.

— Seriez-vous disponible pour une interview... privée, monsieur Sombello ?

Érine avait marqué une pause tout en remettant sa chevelure brune en place.

La pomme d'Adam du mâle en face d'elle était descendue et remontée aussi sec, une lueur d'espoir dans les yeux. Ou simplement d'envie ?

La femme, quant à elle, se sentait déjà dégoûtée à l'idée que ses mains moites viennent la toucher. Un frisson la parcourut et elle but d'une traite le verre d'alcool qu'elle avait dans les mains.

— Tout compte fait, commença l'homme, je veux bien de ce verre, allons dans un endroit plus calme. Quelqu'un vous accompagne-t-il pour l'écriture ?

Le dénommé Ryan balaya la pièce des yeux, espérant secrètement une réponse négative.

— Je suis seule, je travaille mieux quand personne ne traîne dans mes jambes, ça me laisse... plus d'amplitude.

Le quinquagénaire sembla satisfait. Il accompagna Érine en la touchant à deux reprises à la taille et, en lâchant un dernier coup d'œil autour d'eux, s'engouffra dans la petite salle de réunion, tout en tournant le verrou après son entrée.

Érine essaya de feindre l'indifférence, c'était une situation qu'elle ne connaissait que de trop. C'était toujours le même refrain avec eux : ils essaieraient, et elle couperait court à tous leurs petits fantasmes. Ryan ne dérogea pas à la règle. Il se mit à l'aise après l'avoir invitée à s'asseoir. Elle sortit de son sac un petit carnet vierge et un stylo argenté et remit en place sa poitrine dans un mouvement délicat, laissant une main sur la table.

Trois. L'homme hésite et desserre son nœud de cravate, apparemment ce spectacle lui donne chaud.

Deux. Érine s'humecte les lèvres et le regarde droit dans les yeux, soutenant son regard intense.

Un. Le contact est là, elle peut commencer.

Il était tombé dans son piège. Un seul toucher de ses mains et la voilà plongée dans ses souvenirs, tous deux en transe.

Érine voyait tout, de ses souvenirs d'enfance à ceux qui remontaient à il y a deux minutes. Son don lui permettait de trier tout son passé, de voir, d'extraire, pour arriver à ce qu'elle voulait. La femme qui avait payé Nicolas était formelle. Il avait quantité d'amantes, et elle voulait récupérer ses souvenirs pour gagner et empocher le maximum pour son divorce. Elle avait eu raison, Érine : depuis le souvenir de leur mariage, elle avait compté déjà quinze souvenirs d'aventures extraconjugales.

*Un bel enfoiré.*

Chaque souvenir était représenté par des fils de couleurs, souvent dorés, scintillants. Dès qu'elle eut le compte, la voleuse s'extirpa de sa transe et fourra dans son sac le butin en prenant soin de prendre au passage les derniers instants en sa compagnie. Elle le laissa là, complètement béat, pauvre Ryan, la bave coulant maintenant au bord de sa lèvre, les yeux dans le vide.

Il s'en remettra dans quelques minutes avec quelques neurones en moins et une étrange sensation de vide et d'épuisement. C'était comme ça que cela fonctionnait.

Érine tourna les talons et sortit en toute hâte de ce lieu rempli de vautours et de charognards corrompus.

Une fois dehors et à l'abri des regards, elle contempla le contenu de son sac et sortit la mèche contenant les vingt-quatre fils de souvenirs brillants. Elle roula des yeux. Il méritait bien pire que l'état dans lequel elle l'avait laissé.

# Chapitre 1

La voiture garée devant le studio qu'elle partageait avec son complice, Érine sortit sous la pluie battante. Le ciel s'était obscurci d'un coup pendant le trajet, laissant place à une atmosphère sombre et déprimante. De quoi gâcher l'heureux butin qu'elle avait amassé l'heure précédente.

Elle soupira et entra dans le bâtiment à la façade lézardée par le temps.

Le petit appartement, elle et Nicolas l'avaient acheté deux ans plus tôt grâce à leurs reventes sur le marché noir. Ici, tout se vendait, même ce que chacun croyait le plus intime : ses souvenirs.

Depuis l'invention des neurotransmetteurs par MajorTech, la société entière s'était fissurée. Ce qui avait commencé comme une promesse médicale s'était vite transformé en arme.

Érine, elle, n'avait jamais eu besoin de machines. Ses mains suffisaient.

Un contact, et la mémoire de l'autre s'ouvrait à elle. Ce don, elle l'avait manifesté un jour par hasard lors de ses douze ans, mais l'avait toujours caché... jusqu'à la nuit du 4 novembre, à peine âgée de quatorze ans.

Nicolas l'attendait. Planté derrière la porte comme à son habitude lors d'un retour de mission, son sourire s'étendait jusqu'à ses oreilles – ou du moins ce qui en sortait de sa touffe bouclée –, et préparait la récompense.

— Une clope ? lui lança-t-il en lui offrant le paquet.

Érine l'examina avec avidité. Des Virginia Slims. Ses favorites. Elle en prit une et l'alluma, espérant que celle-ci la réchaufferait après le déluge qu'elle venait de prendre, lui collant ses habits mouillés contre sa peau.

— Alors combien tu en as eu ? lança son ami, les yeux rieurs et le ton plein de défis. J'ai parié sur quatorze avec Marc.

— Pas loin... répondit-elle avec désinvolture. Vingt-quatre ! lui fit-elle en extirpant de son petit cabas les fils dorés.

— Putain... lâcha le jeune homme en se passant une main dans sa tignasse. Un vrai bourreau des cœurs celui-là. Ça n'a pas été trop dur ? J'ai perdu le contact avec ton oreillette peu après que tu es rentrée avec lui.

Il semblait sincèrement inquiet.

— Avec un mec comme ça, c'était facile, répliqua-t-elle, le dégoût encore présent dans sa voix.

Érine tira sur sa cigarette et expira un petit nuage blanc presque invisible.

— Combien comptes-tu en tirer ? s'intéressa la jeune brune.

— Je pensais donner à notre cliente une petite partie et revendre le reste. Elle aura de quoi se défendre, et nous...

Il tournait maintenant autour d'elle tel un enfant qui jubilait d'une bonne nouvelle.

— On pourra en tirer un bon prix, disons trente mille la vingtaine ? Je parie même qu'il y aura un petit supplément s'il y a des scènes chaudes.

La jeune femme eut un haut-le-cœur, rien que de penser à la larve qu'elle avait laissée dans la salle de réunion, en train de s'accoupler et de jouir avec une de ses conquêtes.

— Comptes-en que dix-neuf, ordonna-t-elle, je récupère celui où je suis dessus.

— Comme tu veux mon chaton ! lui lança Nicolas en lui touchant le bout du nez de son index.

— Ne m'appelle pas comme ça... lui intima-t-elle, un demi-sourire aux lèvres.

— Okay, ÉRINE LA DÉPOUILLEUSE.

Il avait prononcé ce nom avec une voix si grave qu'elle eut l'impression qu'elle sortait d'outre-tombe. Il aurait dû auditionner pour faire chanteur de métal, s'étonna la jeune femme, il aurait été retenu à coup sûr !

Elle leva les yeux au ciel et, après lui avoir fait remarquer qu'il était totalement puéril, repartit du quartier général aussi glacé qu'à son arrivée.

Érine avait fini d'être en mission. Elle remit ses gants de cuir et claqua la porte de sa Firebird.

*Fini, la briseuse d'âme.*

Elle soupira une dernière fois, comme pour se libérer du rôle qu'elle avait dû jouer plus tôt.

Elle était enfin elle-même pour quelque temps – du moins le temps que son acolyte trouve une nouvelle affaire juteuse – et ça, elle appréciait tout particulièrement.

Érine regardait la bouteille de vodka qu'elle avait oublié de ranger la veille sur la petite table de son salon. Les yeux dans le vide, elle était retournée dans ce genre de pensées sombres où elle se demandait encore ce qu'elle fichait dans ce monde de fous... où plus rien de rationnel n'existait. Depuis quand avaient-ils tous

décidé que ne plus souffrir résoudrait les problèmes ? Que vivre à travers les souvenirs des autres serait une échappatoire ?

*Vendre une partie de soi... Vraiment ? C'est ça la solution pour se sortir la tête de l'eau ?*

Elle fixa dehors avec une sorte de mélancolie puissante.

La jeune femme habitait une petite maison loin du centre-ville. Personne excepté Nicolas ne savait où elle se terrait quand elle n'était pas la voleuse de souvenirs.

Et malgré la fortune naissante qu'elle avait réussi à se mettre de côté grâce à son travail, son lieu de vie n'en reflétait aucunement la richesse.

Cet endroit lui était apparu comme une révélation.

Ici, dans ce petit bourg, il régnait une tranquillité et surtout une authenticité. Ce mot devenait rare de nos jours : les gens n'avaient pas d'identité à proprement parler. Chacun vendait et revendait ses souvenirs en essayant d'en avoir de plus intéressants à chaque fois. Histoire de leur rapporter plus que la fois précédente...

Ceux qui en abusaient erraient sans but, le regard vitreux, à moitié décharnés par la faim, le froid ou l'oubli tout simplement.

Avant, ils appelaient ça Alzheimer, maintenant c'était l'effet MajorTech. Enfin... ce qui était vrai pour bon nombre de la population n'était pas forcément la réalité. Une rumeur circulait en ville.

Apparemment, quelqu'un de plus dangereux tirait les ficelles dans l'ombre, mais... jusque-là, le duo n'en avait jamais eu la preuve.

Érine prit un verre et l'engloutit d'un coup sec, en se faisant la promesse de ne jamais effacer sa mémoire, même dans un moment de détresse absolue. Jamais elle ne finirait comme ces loques sans but.

*4 novembre 2019*

*Papa ? Papa !! Mais où es-tu à la fin ? C'est pas drôle, je suis congelée !*

*L'hiver avait nappé le centre-ville d'un voile complètement blanc et opaque. Il faisait froid.*

*Papa !*

*Érine marchait lentement, les bottes en caoutchouc qu'elle avait portées plus tôt pour jouer dans le jardin avec Nicolas avaient laissé passer toute l'humidité, à tel point que ses chaussettes fourrées étaient devenues des glaçons. Elles lui créeraient à coup sûr de belles crevasses sur ses orteils.*

*Les joues rosies par les bourrasques de vent, la jeune fille peinait à respirer et à se concentrer sur ses pas.*

*Cette tempête avait l'air si irréaliste. Jamais cette contrée n'avait essuyé un tel temps.*

*Il n'avait pas pu disparaître comme ça en un claquement de doigts ?*

*Une silhouette passa à ses côtés et elle s'empressa de l'attraper dans un élan de désespoir. Leurs mains non gantées se rencontrèrent.*

*Un flash se produisit, et elle fut projetée dans les souvenirs de l'inconnu.*

*Parmi toutes les images qui défilaient et se projetaient devant ses yeux, toutes étaient insignifiantes : un pauvre croissant ramolli dans le café de ce matin, une vendeuse aux atouts généreux qui lui fait un clin d'œil... Érine s'apprêta à retirer son étreinte... quand elle le vit.*

*C'était lui. Il avait été aperçu, bousculant l'inconnu, haletant, traqué comme une bête.*

*Il était en danger.*

*L'adolescente déchira le souvenir de la mémoire de l'homme qu'elle tenait encore et le ramena dans le monde physique accompagné de celui de leur rencontre soudaine.*

*Elle se retourna, les deux fils dorés scintillant et réchauffant sa main quasi gelée, et ouvrit de grands yeux quand elle s'aperçut que ce qu'elle avait caché depuis des années était maintenant un secret qu'elle allait devoir partager avec son ami Nicolas.*

## Chapitre 2

Un bruit familier sortit Érine de son sommeil. La jeune femme, l'esprit encore embrouillé par les quarante centilitres de vodka pure qu'elle avait ingérés hier soir, grogna et remit l'oreiller sur sa chevelure d'ébène.

Le bruit s'arrêta et reprit de plus belle. *Fichu téléphone !*

La jeune femme daigna enfin décrocher et ne fut pas surprise d'entendre la voix de son meilleur ami, peut-être avec quelques octaves en trop pour son esprit qui émergeait.

— Qu'est-ce que tu veux... ? tenta tant bien que mal d'articuler Érine.

T'es sérieux ? Tu as vu l'heure ?

— La belle a encore une fois trop forcé sur la bouteille ? enchaîna-t-il dans un enthousiasme non voilé. Heureusement, le charmant Super Nico vient encore à son secours à coups de réveil tout en douceur, plus tendre qu'un baiser...

Il soupira à l'autre bout de l'appareil, elle sentit même son sourire moqueur se dessiner malgré la distance.

— Tu peux arrêter tes conneries deux secondes ? Il est trois heures du matin !

Un spasme, accompagné d'une nausée, commença à monter doucement dans l'estomac de la voleuse. Le burrito qu'elle avait été chercher dans le centre-ville en était sans doute la cause, avait-elle pensé, l'établissement avait eu l'air douteux.

— J'ai retrouvé la trace de ton père, déclara-t-il le plus sérieusement possible.

C'est... C'est une source sûre qui me l'a confirmé. Je t'ai appelée dès que j'ai su.

Un silence se fit, suspendant le temps un court instant. Il avait lâché l'information telle une bombe. Son cœur bondit.

*Quoi ? Il est sérieux... ?*

Un nœud se forma maintenant dans ses tripes. Il s'était passé quinze ans. Quinze longues années à scruter les esprits, les souvenirs de chaque passant, chaque femme, enfant qu'elle rencontrait afin d'avoir un indice, même infime, sur l'emplacement de son géniteur. Était-il seulement vivant ?

— Il est vivant, intervint Nicolas, comme s'il avait lu dans les pensées de la brunette.

D'après ma source, il serait détenu dans une sorte de cellule ultra sécurisée de MajorTech.